



Statuette d'Osiris en bronze et barque votive en plomb posées sur les fonds sous-marins de la baie d'Aboukir. VI^e - II^e siècles av. J.-C., Thônis-Héracléion, Égypte.

Osiris sauvé des eaux

PAR EMMANUEL DAYDÉ

Osiris, mystères engloutis d'Égypte

INSTITUT DU MONDE ARABE, PARIS

DU 8 SEPTEMBRE 2015 AU 31 JANVIER 2016

Commissariat : Franck Goddio

À l'heure de la COP 21 et de la crainte de la montée des eaux, l'exhumation de 200 objets engloutis des légendaires cités égyptiennes de Canope et d'Héracléion, retrouvés par l'équipe de Franck Goddio sous les eaux de la baie d'Aboukir, suscite une réelle fascination. Surtout quand se mêle à cette résurrection la redécouverte du rituel des Mystères d'Osiris, cette passion de vie et de mort longtemps stigmatisée comme une orgie. Au fond de la mer et à l'IMA, l'Égypte de milliers d'années renaît.

Quand il plonge en juillet 1984 en baie d'Aboukir, Franck Goddio cherche à retrouver l'épave dispersée sur plus de 500 m de fond du navire amiral *L'Orient*, qui avait explosé lors de la bataille navale du 1^{er} août 1798 opposant l'escadre anglaise de Nelson à la flotte française de Bonaparte. Fouillant sans grand succès – hormis quelques débris d'uniformes et de rares pièces d'or – un épisode dramatique de l'histoire de la France et de l'Égypte, il tombe, dans cette eau peu profonde, sur d'autres épaves, de 2000 ans plus anciennes, et sur les ruines – attestées mais oubliées – des antiques cités légendaires de Canope et d'Héracléion. Conjugée au lent affaisse-

ment de la Méditerranée, à la liquéfaction du sol argileux et à la montée des eaux opérée depuis l'Antiquité, une secousse sismique pourrait être à l'origine de la submersion d'un vaste triangle de 50 km² dans cette région canopique du delta du Nil, au VIII^e siècle de notre ère (alors que le calife Omar vient de conquérir l'Égypte en imposant la religion musulmane et la langue arabe). Fondant alors l'Institut Européen d'Archéologie Sous-Marine (IEASM), Goddio et son équipe reprennent les découvertes entreprises par le prince Omar Toussoun en 1933. Averti par la RAF qu'on pouvait voir des ruines sous l'eau en survolant la baie d'Aboukir, le prince, s'assurant le concours



Fragment du Naos des Décades dans la baie d'Aboukir. 380-362 av. J.-C. (règne de Nectanébo I^{er}, 30^e dynastie), Canope, Égypte.

d'un scaphandrier, avait alors révélé la présence sous-marine de colonnes de marbre et de granite rouge, d'une tête de statue d'Alexandre le Grand et de sept digues en maçonnerie. Poursuivant la révélation de ces sanctuaires engloutis, l'IEASM remonte des profondeurs quantité d'objets mystérieux, qui portent la marque des cérémonies en l'honneur d'Osiris. Découverte au XIX^e siècle, la stèle du *Décret de Canope* qui, comme la *Pierre de Rosette*, était écrite en trois langues, mentionnait déjà l'union sacrée des cités de Canope et d'Héracléon. Elle rapporte qu'en 238 av. J.-C., Bérénice, une jeune princesse décédée de la dynastie grecque des Ptolémées (qui régnaient en derniers pharaons à Alexandrie), aurait rejoint la procession osirienne, depuis son reposoir au temple d'Amon à Héracléon, pour aller jusqu'au tombeau du dieu à Canope, située à une distance de 3,5 km. Les corps sacrés de Bérénice et d'Osiris réitérèrent le voyage de régénération du dieu vers l'Ouest, en empruntant « la barque du soir » – en bois de sycomore plaqué d'or – du soleil qui traverse la nuit. Au travers de 250 objets, c'est cette marche liturgique de mort et de résurrection que l'IMA se propose de faire revivre en remontant la mémoire des eaux du temps...

Héracléon

À l'embouchure de l'ancien bras canopique du Nil, aujourd'hui disparu et désormais situé à près de 7 km des côtes actuelles, le port égyptien de Thônis apparaît comme une « Thèbes du Nord », version deltaïque de la grande capitale du Sud, où Amon Géreb règne en dieu principal. Ce poste frontière, où passaient tous les produits importés par les Grecs, abritait à l'époque ptolémaïque un temple d'Héraclès, rénové par Ptolémée III Évergète, qui avait pour privilège d'accorder l'asile – comme il avait pu le faire pour Pâris et Hélène fuyant Troie. Les Égyptiens avaient assimilé Héraclès à Khonsou, dieu-fils d'Amon, dont les plongeurs ont retrouvé le naos, cette chapelle de granite rose qui contenait la statue du dieu vénéré. Le culte de Khonsou devint si grand à la Basse Époque que Thônis finit par prendre le nom grec d'Héracléon, c'est-à-dire la ville d'Héraclès. Une cuve-jardin en lourd granite rose atteste de la présence d'un Osiris végétant, image du dieu dans sa forme concrète mise à sécher au soleil durant la première phase de ses mystères. En dehors de statuettes de grande taille du dieu, un nombre incroyable d'objets rituels – telle une centaine de *sim-*

pulum sacrificiels à la déesse Nout, appelée « la Grande Réunisseuse », louches à long manche terminées par un bec de canard – a été trouvé dans les canaux jouxtant le sanctuaire de Khonsou-Héraclès, semblant correspondre à un débarcadère destiné aux cérémonies. Outre une soixantaine d'épaves de navires fluviaux en bois d'acacia à fond plat mais dotés d'une petite quille, des barques votives en plomb, des statuettes en faïence du dieu enfant Khonsou ou en céramique rouge du populaire dieu nain Bès, des sarcophages en calcaire blanc de momies d'ibis et de faucons, des amulettes diverses – et même une tête de Baal d'origine phénicienne –, les fouilles ont mis à jour au moins trois chefs d'œuvre. D'une incroyable finesse, la *Stèle de Thônis-Héracléion*, décret royal portant sur les taxes à payer à l'entrée de « la mer des Grecs », et qui date de la période saïte, au début du IV^e siècle av. J.-C., a été dressée par Nectanébo I^{er}, courageux pharaon restaurateur de la XXX^e dynastie. Quant à l'effigie de bronze d'un *Pharaon debout*, retrouvée intacte dans le téménos d'Amon-Géreb, son corps élancé qui fond sa musculature dans un modelé subtil paraît relever de l'intense créativité de la « Renaissance éthiopienne » de la dynastie kouchite, qui réunifie l'Égypte depuis la Nubie au VII^e siècle av. J.-C.. La spectaculaire et féconde *Statue colossale d'Hâpy*, enfin, d'origine ptolémaïque et haute de presque 5 mètres et demi – et qui reste à ce jour la plus grande statue égyptienne connue d'un être divin –, célèbre comme bouche bée le dieu aux mamelles de l'inondation du Nil, qui déclenche la crue en même temps que le corps décomposé d'Osiris laisse s'écouler ses humeurs bienfaisantes. Percés de trous circulaires, les temples d'Amon et de Khonsou de l'antique Héracléion paraissent ensuite avoir servi, à l'époque chrétienne, d'abreuvoirs à moutons. Juste avant que la mer ne vienne engloutir cette ville d'Ys orientale et ne la rende définitivement « au milieu des vagues ».

Les bacchanales de Canope

Située à 30 km à l'est d'Alexandrie et à 3 km au sud-ouest d'Aboukir, près de l'embouchure de l'une des 7 branches du Nil – la plus occidentale et la plus considérable du delta –, Canope connut une telle gloire sous le règne des Ptolémées que son nom seul, durant la domination romaine, suffisait à



Statue en bronze d'un pharaon. 30^e ou 26^e dynastie, Thônis-Héracléion, Égypte, 20,5 cm de hauteur.



«Le Réveil d'Osiris». 26^e dynastie, gneiss, h. 29,5 cm x l. 18 x p. 55,5 cm. Musée égyptien du Caire.

désigner l'Égypte toute entière. Soucieux de cosmopolitisme, et ne dédaignant pas d'honorer les vieilles divinités de Memphis, les souverains grecs, venus au pouvoir par le glaive d'Alexandre le Grand, y firent construire un temple majeur, le célèbre

Sérapéum, dédié à Isis et Sérapis, nouvelle divinité réunissant le dieu de l'ivresse grec Dionysos au taureau égyptien Apis. Goddio a pu identifier l'emplacement sous-marin du Sérapéum de Canope en retrouvant la tête d'un Sérapis haut de 4 m – ce qui l'a conduit à interpréter les catacombes du site comme autant de niches destinées à recevoir les statuettes successives d'Osiris mort. Vilipendé comme un lieu de débauche infâme par les moralistes romains, tels Juvénal ou Properce (qui traitait Cléopâtre de «reine courtisane de l'impure Canope»), puis par les pères de l'Église, Canope – que les Grecs appelaient Canobe – a laissé l'image d'une autre Babylone, mère de tous les vices, autorisant même le géographe Strabon à forger le mot de «canobisme». En rendant tangible le contrat passé entre le dieu mort démembré et la société des hommes, ces mystères osiriens promettaient pourtant la vie éternelle. Chargés de recomposer et de rendre vivant le corps même de l'Égypte, de très nombreux pèlerins venaient assister à ce cortège nautique et cosmique depuis tout le royaume (mais aussi depuis la Grèce, le littoral syrien et même Rome). Des représentations mimées de la passion d'Osiris devaient être données par des prêtres, à partir des voies d'eau entourant le temple d'Amon-Géreb telle une île, tandis que d'autres récitaient des litanies funèbres. Couvrant le Nil de barques pour engager la procession rituelle derrière la barque divine, le scribe du livre divin, suivi d'autres prêtres, aurait alors entamé la marche d'Héracléion vers Canope en récitant des louanges. Les vierges consacrées – dont deux entièrement épilées, coiffées d'une perruque et jouant du tambourin – s'adonnaient aux rites en pleurant ou en poussant des cris associés aux rituelles lamentations d'Isis et de Nephthys. Autour d'eux, hommes et femmes se livraient à une débauche d'hymnes psalmodiés et de danses frénétiques, qu'accompagnaient des débordements de plaisirs en tout genre. Le laisser-aller aviné de ces orants tapageurs n'a pas manqué d'évoquer pour les Grecs les bacchantes et les ménades, et Osiris a vite été assimilé à Dionysos, ce dieu conquérant qui avait parcouru l'Asie. Devenu roi civilisateur, «pour qui émerge le soleil et coule la crue» (Propylône de Khonsou à Karnak), Osiris-Dionysos retire les hommes de l'état sauvage en leur enseignant non seulement l'art de semer le froment, comme au temps de Ramsès II, mais désormais aussi celui de planter la vigne.

La maison de l'inceste

Hérodote, accueilli dès son arrivée à Héracléion par des prêtres érudits, rapporte ainsi une curieuse adaptation locale des phallophories grecques – où l'on transportait un grand phallus en bois en l'honneur de Dionysos. À Canope, les femmes, précédées d'un joueur de flûte, promènent dans les rues « des statues articulées, que l'on fait mouvoir avec des cordes, et dont le membre viril, lequel n'est guère moins long que le reste du corps, s'agite ». Les *Textes des pyramides*, que l'on a retrouvés gravés sur les tombeaux des V^e et VI^e dynasties, entre 2500 ans et 2100 ans av. J.-C., le mentionnent déjà : des 14 morceaux du cadavre d'Osiris découpés et dispersés par son frère Seth, seul le phallus disparut dans les eaux du Nil, mangé par des poissons désormais qualifiés d'abominables, tels le lépidote et le pagre. Une somptueuse statuare culturelle d'Osiris s'unissant à Isis, retrouvée à Abydos, la

ville sainte du dieu en Haute-Égypte, figure la sœur-épouse magique s'accouplant à son époux sous la forme d'un faucon femelle afin d'engendrer un fils posthume, Horus. C'est en battant des ailes pour susciter un nouveau souffle de vie qu'elle réussit à faire jaillir la semence du phallus recréé par ses soins. « Te voilà reconstitué, Osiris que voici ! Ta sœur Isis est venue vers toi, exultant de ton amour. Tu l'as placée sur ton phallus, pour que ta semence pénètre en elle » clament les *Textes des Pyramides*. Sans les plongées en baie d'Aboukir, ces Mystères d'Osiris nous seraient sans doute restés pour le moins obscurs. Car si « j'en sais davantage sur le détail de ces spectacles, avertissait Hérodote, taisons-nous pieusement ». Du monde du silence, la parole empêchée aujourd'hui ressurgit, chantant avec Mozart dans *La Flûte enchantée* : « Ô Isis et Osiris ».



Simulacre végétal d'une momie d'Osiris.
Musée égyptien du Caire.